

**Meeting de Montreuil**  
**Construire le front populaire avec la société civile**  
**Intervention de Sophie BINET**  
**17 juin 2024**

Il n'est plus minuit moins le quart mais minuit moins une.

Ce que nous avons prévu de faire en 3 ans pour empêcher l'extrême droite d'arriver au pouvoir, nous devons le faire en 3 semaines. Ce n'est plus une course de fond que nous menons mais un sprint.

Il y a urgence.

Dans quelques jours Jordan Bardella peut entrer à Matignon. S'il y accède, il aura à sa disposition tous les pouvoirs que lui confère la 5<sup>e</sup> république, c'est-à-dire beaucoup, énormément.

Le pouvoir de faire la loi.

La possibilité même de se passer de vote de l'assemblée pour réformer par décret ou par ordonnance,

le contrôle du ministère de l'intérieur, de la nomination des préfets et des forces de police, celui du ministère de la justice, l'avancement des procureurs, la possibilité de nommer les membres de l'Arcom, l'autorité de contrôle des médias....

Jamais la CGT ne mettra un signe égal entre l'extrême droite et une quelconque autre force politique. Il y a une différence de nature qui tient à ce que si l'extrême droite arrive souvent par les urnes, elle refuse de rendre le pouvoir. Soit parce qu'elle combat le résultat des urnes, en tentant d'organiser des putsch comme aux Etats Unis et au Brésil, soit parce qu'elle change les règles du jeu pour être sûre de ne pas perdre les élections, à l'image de ce que Meloni tente d'imposer en Italie avec une réforme constitutionnelle qui remet en cause l'indépendance de la justice et les prérogatives des syndicats. C'est ce à quoi s'appliquera Bardella sitôt son entrée à Matignon. Il mettra tout en œuvre pour être sûr que le RN gagne la présidentielle en 2027, en s'attaquant à tous les contre-pouvoirs : la presse, les syndicats et la justice notamment.

Si le RN gagne les élections législatives, notre démocratie bascule dans l'inconnu. Il nous faut donc tout faire pour empêcher ce scénario catastrophe.

Et nous avons déjà, depuis dimanche soir, déplacé des montagnes. Au moins 100 000 personnes se sont mobilisées toute la semaine dernière dans des actions spontanées et nous étions 680 000 dans les rues ce week end.

Nous avons réussi à gagner l'unité de la gauche, hier divisée en mode puzzle. Nous avons réussi à ce qu'elle s'entende sur un programme de rupture, reprenant les 10 propositions de la déclaration de l'intersyndicale et notamment l'augmentation des salaires, l'abrogation de la réforme des retraites et de celle de l'assurance chômage, l'investissement dans nos services publics, l'égalité salariale F/H et une loi cadre contre les violences sexistes et sexuelles. Ce programme va plus loin et reprend également de nombreuses propositions de la CGT comme la retraite à 60 ans, la création d'un pôle public du médicament et d'un pôle public bancaire par exemple

Enfin, nous sommes sortis du tête à tête mortifère entre Emmanuel Macron et l'extrême droite, dans lequel les travailleurs sont perdants à tous les coups

Un espoir s'est levé.

Nous pouvons non seulement empêcher le pire mais aussi ouvrir des perspectives de progrès social et environnemental. C'est possible, mais la voix est très très très étroite. Pour y arriver, nous devons être en capacité de rassembler toutes les énergies. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe de querelles inutiles qui risqueraient d'en détourner certaines. La bataille va être très rude avec les facistes, bien sûr, mais aussi les forces de l'argent et le patronat qui voient avec une grande inquiétude la possibilité que le rapport de force s'inverse. Il nous faut donc à tout prix éviter tout faux pas.

Pour gagner, il faut ramener aux urnes celles et ceux qui ne croient plus à la politique depuis des années, celles et ceux qui se sont sentis trahis par les promesses non tenues. J'en appelle donc, à nouveau, aux forces politiques. L'heure n'est pas aux calculs politiques, aux comportements sectaires ou à la guerre des places. Soyez à la hauteur du moment et de notre mobilisation. Nous avons besoin de toutes et tous et c'est heureux que des dirigeants aguerris reviennent en première ligne, mais il faut du renouvellement et de la féminisation. La retraite à 60 ans ce n'est pas seulement un slogan.

Pour gagner, il faut maintenir et amplifier la mobilisation populaire. Dimanche prochain, nous appelons avec les féministes à de nouvelles grandes

manifestations contre l'extrême droite. Il nous faut y être encore plus nombreux et nombreuses que ce samedi. C'est ce qui crée la dynamique sociale et l'élan qui nous permettra de gagner. Ce jeudi, dans plusieurs professions, dans l'énergie, la chimie, l'agroalimentaire la culture et la fonction publique, la CGT appelle à la grève pour les salaires et l'emploi. Il nous faut faire monter partout les exigences sociales et les grèves. Ce n'est pas pour rien que la CGT a appelé lundi matin à la construction d'un nouveau front populaire. C'est parce que les conquêtes sociales du front populaire en 36, les congés payés, l'augmentation des salaires, les conventions collectives...ont été arrachées grâce au rapport de force social. Ce sont les grandes manifestations de 1934 qui ont forcé la gauche à s'unir et les grèves de 36 qui ont forcé à aller plus loin et plus vite que ne le prévoyait le programme du front populaire.

Nous avons besoin d'un profond renouvellement de pratiques démocratiques. Il faut mettre fin au culte du chef et cesser de se faire polluer par la 5<sup>e</sup> république. Il faut mettre fin au rapport descendant entre les partis et la société civile en commençant par les syndicats. Les syndicats et les associations ne sont pas des supplétifs, nous ne sommes pas là pour soutenir et mettre en œuvre ce que les partis décideraient d'en haut. Les syndicalistes ne sont pas des suppléments d'âme que l'on instrumentalise pour régler des intérêts politiques.

L'extrême droite prospère sur le déclassement. Elle progresse sur le sentiment de plus en plus de salariés et de retraités qu'ils ont été abandonnés et trahis par la gauche et par une « classe politique » bien loin de leurs réalités. Pour que la gauche réponde enfin aux aspirations du monde du travail, il faut qu'elle cesse de mépriser le monde syndical mais qu'elle se nourrisse de ses apports et réflexions et au-delà, de celles de la société civile.

La CGT décidera demain de la position qu'elle prendra en terme d'appel au vote. Ce qui est sûr, c'est que la CGT ne lâchera jamais son indépendance syndicale. Si la gauche est élue elle trouvera en face d'elle le 8 juillet, une CGT bien déterminée à garantir l'application du programme et à obtenir, au-delà, des réponses à toutes les revendications des travailleurs et travailleuses, à commencer par un moratoire sur les très nombreux plans de licenciements en cours. Ce rôle est fondamental car le 8 juillet, si nous réussissons le tour de force de faire échouer le scénario catastrophe, il faudra mener une double bataille, contre le patronat qui refusera de revoir le partage des richesses au profit du travail, et contre les fascistes qui seront la première force d'opposition avec

probablement au moins 2 fois plus de députés qu'aujourd'hui. Pour cela, il faudra des organisations syndicales très fortes.